



il était une fois

LE **TENNIS CLUB**
DE MARSEILLE

Document élaboré sous la direction de Nathalie Benveniste, présidente du TCM.

Textes : Alain Seyfried.

Peinture de couverture : Josiane Thiers.

Peintures intérieures : Odile Létang Salgé.

Conception graphique et mise en page : Yann Fritz

Avant Propos



*Le temps passe, les souvenirs s'envolent, les écrits restent...
Nous avons essayé de regrouper des archives, d'interroger d'anciens membres,
témoins et acteurs d'une époque, de leur époque.
Nombreux sont les évènements sportifs ou festifs qui se sont déroulés au Tennis Club de Marseille.
Nombreux sont les joueuses et joueurs qui en individuel ou par équipes
ont fait briller les couleurs "bleu et jaune" du T.C.M, depuis sa création.
Nous n'avons pas pu nommer tout le monde..., par avance nous nous excusons auprès de celles ou ceux
qui auraient été oubliés dans cet ouvrage de mémoire.
Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce livre
et surtout à la "Marie Joseph" qui nous a conté sa vie.
La "Marie Joseph", ça ne vous dit rien ?
Alors bonne lecture !*

*Nathalie BENVENISTE
Présidente du Tennis Club de Marseille*

Préface

Nous nous souvenons tous de nos premiers rêves d'enfant. C'est grâce à eux que, depuis notre plus jeune âge, nous nous construisons petit à petit et de manière plus ou moins marquée selon nos progrès, nos rencontres ou notre environnement.

Les miens m'ont été inspirés par des musiques de glissades, par des bruits sourds dans un cordage, par le toucher soyeux d'une petite balle blanche ou par le vernis impeccable des belles raquettes en bois de mon papa, véritable chef d'orchestre de tant de musiciens en quête de progression.

La plupart des souvenirs qui résonnent encore dans mon esprit ont pour décor ce lieu sacré, cet endroit magique, ce petit coin de paradis à deux pas de la grande bleue, mon petit Disneyland à moi : le Tennis Club de Marseille.

C'est là que j'ai rencontré mes premiers amis, connu mes premières victoires et mes premières défaites. Je me remémore souvent les innombrables heures durant lesquelles je pilonnais le mur vert qui jouxte le court n° 6 tout en m'assurant que le professeur œuvrant sur le n° 4 gardait un œil attentif sur mes progrès. . . Pierre, Gérard, Fred, Michel, Bernard, Sergio, Gilles, Nathalie et Anne, vous étiez alors mes modèles. Je travaillais des heures pour essayer d'imiter votre technique afin de pouvoir, un jour peut-être, vous ressembler et mériter à mon tour une place en Équipe Première. . .

Ayant été plus que gâté par la vie et par le tennis qui m'a aidé à atteindre voire à dépasser mes rêves les plus fous et à me réaliser en tant qu'adulte, je repense aujourd'hui avec émotion et une certaine nostalgie à toutes ces années de bonheur passées dans l'enceinte de notre club légendaire.


À l'heure où beaucoup de jeunes sont trop souvent accaparés par des activités virtuelles, éphémères et pas forcément épanouissantes, je ne peux que suggérer à leurs parents de pousser la porte du Tennis Club de Marseille. Leurs enfants y découvriront un véritable esprit de famille, des éducateurs passionnés et des adhérents formidables qui leur permettront de grandir et de s'amuser tout en respectant les valeurs indispensables à la réussite et à l'épanouissement personnel.

Au plaisir de vous recroiser prochainement au milieu des allées fleuries ou participant à une discussion animée sur notre célèbre terrasse. . .

Bonne continuation à tous.

Bien amicalement,

Guy Forget



1894 - 1931

Je m'appelle Marie-Joseph et je suis installée dans le quartier du boulevard de Tunis depuis des lustres. En tout cas, depuis si longtemps qu'aucun des habitants d'aujourd'hui ne peut s'en souvenir.

Depuis quand, me demandez-vous ? Ah ça... Même si les mœurs ne sont plus ce qu'elles étaient lorsque je suis venue au monde, aucune personne éduquée n'est en droit de m'interroger là-dessus : on ne doit jamais s'enquérir de l'âge d'une dame, n'est-ce pas ?

La seule chose que je puis dire, c'est qu'au début de ma longue existence il n'y avait autour de moi que calme et sérénité. On n'entendait que le bruit du vent dans les arbres, le travail paisible de quelques cultivateurs et le rire insistant des goélands. C'était très étonnant pour une ville aussi animée que Marseille !

Ah non, j'oubliais. Au début de l'année 1894, a commencé tout de même à se manifester durant la journée une agitation que je n'ai pas tout de suite identifiée. Et pour cause : il s'agissait d'une activité toute nouvelle pour l'époque.

- Bonjour mesdames. Savez-vous ce qu'il se passe, avenue de la Cadenelle ? demanda un passant à quelques-unes de mes voisines.

- Non, monsieur, on ne nous a rien dit.

- À moi non plus, mais j'ai constaté tout cela par moi-même. Là-bas, au numéro 3, j'ai aperçu tout un tas de gens habillés de blanc - et même des femmes ! - qui, ayant dressé une espèce de filet en travers d'un terrain de terre, couraient dans tous les sens pour attraper

une balle blanche et se la renvoyer en riant et en criant. C'est inquiétant, vous ne trouvez pas ?

- Mais non, pas du tout, monsieur ! répliqua une des dames, ce n'est là rien de grave. J'en ai parlé à mon mari qui est professeur d'anglais et il m'a appris que c'était un jeu nouveau ; un sport comme qui dirait à la mode et qu'on appelle le « Lawn Tennis » ou le « Tennis » tout court. C'est très pratiqué en Angleterre, paraît-il. Alors, forcément, ça a fini par arriver chez nous. Mais n'ayez crainte, ça ne durera pas trois étés. Les modes, vous savez, ça va ça vient...

- En attendant, rendez-vous compte de ce tohu-bohu ! On l'entend d'ici. Nous sommes pourtant juste à côté de la villa Marie-Joseph ! Ce n'est pas tout près !



La villa Marie-Joseph dans les années 1900



LES FAITS MARQUANTS

La naissance du TCM



Cinquante-huit ans après l'invention du « Lawn-Tennis » par les Anglais à partir du jeu de paume, dix-sept ans après le premier tournoi et la naissance à Paris du premier club français, trois ans après la fixation définitive de la hauteur du filet, mais huit ans avant la détermination du poids de la balle et dix-neuf ans avant la création de la Fédération Internationale de Lawn-Tennis, le tennis arrive à Marseille dans la propriété de la famille Scaramanga, à Bonneveine.

C'est en effet le 30 janvier 1894 qu'un terrain est pris à bail avenue Fitch « 2ème ligne du Prado » pour 800 francs annuels et que, dans la foulée, le TCM est fondé par messieurs Marino Vagliano, président, et Eugène Richard. Ses premiers membres étaient issus des familles Zarifi, Vlasto, Scaramanga, Guez, Carret, Rodocanachi, Grawitz, Demandolx-Dedons, Mitaranga et Jourdan Barry.

Le club s'installe ensuite presque immédiatement au 3, avenue de la Cadenelle.

Par la présente convention faite à double
 M^r Guillaume Karol Fitch, propriétaire,
 demeurant à Marseille, comme Fitch, 2^o ligne de N^o.
 Comu à bord à louer à M^r Ab. Pagliano, négociant,
 demeurant à Marseille rue de l'Armenal N^o 13, qui a loué
 un lot de terrain d'une surface de 4686 mètres carrés
 environ, situé à Marseille à gauche de l'avenue Fitch,
 bien ou et connu par le premier qui l'agite dans son
 état actuel et déclare le destiner à l'établissement de
 jeux de tennis ou de tous autres jeux de même nature.

La présente location est consentie et acceptée pour une
 durée de trois, six ou neuf années, au gré du premier
 seulement à la charge pour lui, six mois au moins
 avant l'expiration de chacune des deux premières périodes
 de trois ans, d'avoir fait connaître par écrit au bailleur

l'intention expressément de changer la destination du
 terrain prêt à bail, ni par conséquent de le sous-
 louer pour un autre usage; M^r M^r Douglas Fitch,
 fils de bailleur, sera admis de droit à participer aux
 jeux de tennis ou autres qui seront établis, sans
 avoir à payer aucune cotisation ni droit d'entrée;
 M^r enfin le premier supportera, comme d'usage,
 les frais d'enregistrement et de timbre de la présente
 dont le bailleur fera seulement l'avance sous sa
 responsabilité. Les avantages éventuels prévus par les
 M^r Karol Fitch le 30 janvier 1894.

M^r Ab. Pagliano

M^r Karol Fitch

M^r Douglas Fitch



Premiers statuts du TCM
 (document de 10 pages annotées)

Contrat de location des terrains 1894

Pour peu que les êtres humains s'abstiennent de lui faire subir leurs fréquentes folies destructrices, l'existence d'une villa telle que moi est très longue, comparée à la leur. Aussi, je me rappelle le tournoi international organisé au 3 avenue de la Cadenelle comme si c'était hier.

Bien sûr, je n'ai pas pu y assister directement sinon en entendant de loin les cris des compétiteurs et des spectateurs. Cependant, je me souviens parfaitement de cet homme qui, dans le jardin jouxtant un de mes murs extérieurs, lisait à son épouse des extraits du journal de l'époque qui en rapportait les hauts faits.

« L'on a bien souvent reproché au Tennis d'être un sport essentiellement aristocrate. Généraliser en toutes choses est un peu excessif, en tout cas il faut reconnaître que la pratique de ce sport ramène avec elle une certaine urbanité des façons anciennes, comme aurait dit Albert Samain. Une courtoisie, voire une galanterie qui n'est point faite pour nous déplaire.

Si l'on échange, de loin, de familiers saluts de la main ou de la tête, l'on pratique le plus souvent les rites habituels de la plus exquise politesse et le baise-main, tel un souffle léger, court, gracile, sur des mains fines et parfumées. »

Je me souviens parfaitement de l'émotion et du plaisir que le journal transmettait ensuite par la voix du mari en énumérant les noms des protagonistes désormais célèbres de ce sport.

Bien entendu, le journaliste déplorait l'absence de « la gracieuse mademoiselle Contostavlos dont Tanagra a annoncé les récentes fiançailles et qui savoure son jeune bonheur », ou de « Madame Serpieri-Vlasto revenue depuis peu en France après un long séjour en Grèce, notre jolie Diddie Vlasto (comme l'appelait le Tout-Paris sportif et mondain alors qu'elle représentait la France avec autant de grâce que de talent aux 8èmes Jeux olympiques). Plus parisienne que jamais, elle a déserté les courts et la raquette pour la seule élégance raffinée, préférant les grands couturiers de la rue de la Paix à la terre battue de l'avenue de la Cadenelle, et c'est grand dommage pour nous ».

Mais bientôt, emporté par l'enthousiasme, le chroniqueur relata les exploits d'Henri Cochet :

« ... le Cochet des bons jours fut étourdissant d'adresse et de brio (...) Se déplaçant avec une

rapidité et une agilité surprenantes de tous les côtés à la fois, l'on ne voit que lui sur le terrain. Se précipitant au filet pour arrêter un drive, reculant pour smasher un lob ou jouant en demi-volée au milieu du court, il reprend les balles les plus difficiles avec une facilité qui déconcerte (...) Jamais son jeu ne nous est apparu aussi génial qu'en cette finale où il se dépensa avec une vraie furia francese ».

Appréciant sans doute ces tirades, les feuilles des arbres se sont alors mises à frémir le long du mur de mon pignon ouest. Ce fut le moment précis que les goélands choisirent pour commencer à rire, car la dame venait de s'endormir.

Ne s'en étant pas aperçu, l'époux égrenait maintenant le palmarès : vainqueur du simple hommes, Henri Cochet, n° 1 mondial ; gagnante du simple dames, l'Allemande mademoiselle Aussem ; titre du double mixte conquis par l'équipe Cochet-Aussem...

« Tu réalises ? dit le mari en se tournant vers son épouse, la nuit est tombée pendant le double mixte et il n'y a eu qu'un seul set ! ».

Lorsqu'ils s'en allèrent, j'ai eu l'impression qu'ils se chamaillaient. « ... et toi, qu'est-ce que tu fais ? Tu dors ! »

Tout le monde n'a pas le même enthousiasme pour le sport, même de haut niveau, n'est-ce pas ?



Mademoiselle Aussem



Henri Cochet



*Les spectateurs
du tournoi de la Cadenelle
se restaurent.*

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Julie Vlasto



Pénélope Julie Vlasto, que l'on prénommait donc « Diddie », est née à Marseille le 8 avril 1903 dans une importante famille grecque, les Vlasto. Très douée pour le tennis, elle se retrouva tout naturellement au TCM, créé par son père et son oncle Scaramanga, en compagnie d'une autre excellente joueuse de sa famille, Hélène Contostavlos (elles furent n° 1 françaises ex aequo en 1926). Cependant, tandis qu'Hélène défendait les couleurs grecques dans les tournois internationaux, Diddie Vlasto y représentait la France.

Elle se distingua dès 1923 à Cannes en battant en finale la championne américaine Molla Mallory. Cette victoire fut le prélude à une année 1924 exceptionnelle où, à l'âge de 21 ans, elle fut tout d'abord sacrée en simple dames à Roland-Garros avant de décrocher la médaille d'argent individuelle aux Jeux olympiques de Paris de 1924 face à l'Américaine Helen Wills, médaille d'or. Pour ce qui est des « grands chelems » en simple, elle remporta donc le tournoi de Roland Garros en 1924, puis atteignit les demi-finales de Roland-Garros en 1925 et de Wimbledon en 1926.

En double dames, associée à Suzanne Lenglen, elle remporta par trois fois le double dames de Roland-Garros en 1923, 1925 et 1926.

Associée à Henri Cochet, elle gagna le double mixte de Roland-Garros en 1925 contre Lenglen-Brugnon.

En 1927, elle épousa un sportif italien, Jean Serpieri, à Athènes où il possédait une résidence.

Elle mourut le 2 mars 1985 à Lausanne à l'âge de 82 ans après avoir légué les 760 pièces de la collection de tableaux, vases et sculptures d'art grec, héritée de son père, au Musée National Archéologique d'Athènes où l'on peut encore les admirer.

En 1931, dans ma pleine jeunesse (pour une villa s'entend), j'assistai à un événement déterminant.

Des visiteurs que je n'avais encore jamais vus se présentèrent dans le jardin, juste devant ma façade et son joli balcon de bois. Il y avait là, outre mes maîtres d'alors qui les accueillait, plusieurs personnes fort bien habillées. Je compris qu'il s'agissait de messieurs le Comte Pastré, Valabrègue, Zafiropulo et Zarifi.

Tous ces gens entreprirent de visiter le domaine qui m'entourait, mais aussi, grand privilège pour moi je vous l'assure, l'intérieur même de mes bâtiments.

Ils se disaient chassés de leur terrain du 3 avenue de la Cadenelle par la « pression immobilière ». Je ne connaissais pas cette expression nouvelle, mais je ris aujourd'hui de ma naïveté, car, ce phénomène s'étant répandu depuis avec force, elle est de nos jours tout à fait courante.

Un projet de « lotissement » allait en effet supprimer les courts de tennis sur lesquels ils s'entraînaient et organisaient leurs tournois depuis 1894. Ils étaient par conséquent à la recherche, le plus près possible du théâtre de leurs exploits, d'un endroit susceptible d'accueillir leur « club », le Tennis Club de Marseille.

Après avoir tourné, viré, admiré, décrié, comparé, soupesé, discuté, ils ont finalement décidé de transporter leurs activités à mes pieds.

Satisfaite, d'un côté, de ne plus avoir à entendre leurs cris et leurs rires sans pouvoir apercevoir le moindre de leurs faits et gestes, me sentant ainsi privée de spectacle, je craignis en revanche de perdre à jamais ma tranquillité et mon aspect naturel.

Fort heureusement, il s'agissait apparemment de gens respectables. Ils conservèrent l'essentiel de ma beauté extérieure et notamment mon balcon avec sa balustrade agréable et son petit escalier pittoresque, ainsi que les arbres qui, sur mon flanc ouest, me fournissaient ombre, calme et douceur.

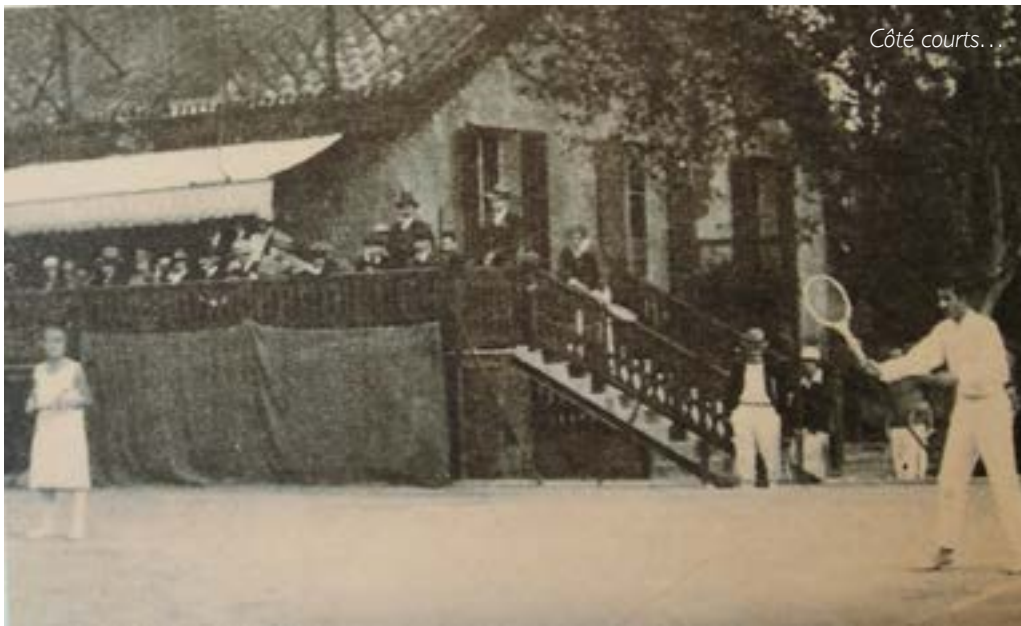
Bien vite, trois « courts » de tennis furent construits devant mes fenêtres principales et je pus enfin joindre ma vue à mon ouïe pour assister aux parties endiablées que pratiquaient avec joie et brio des femmes et des hommes en blanc de la plus grande élégance.

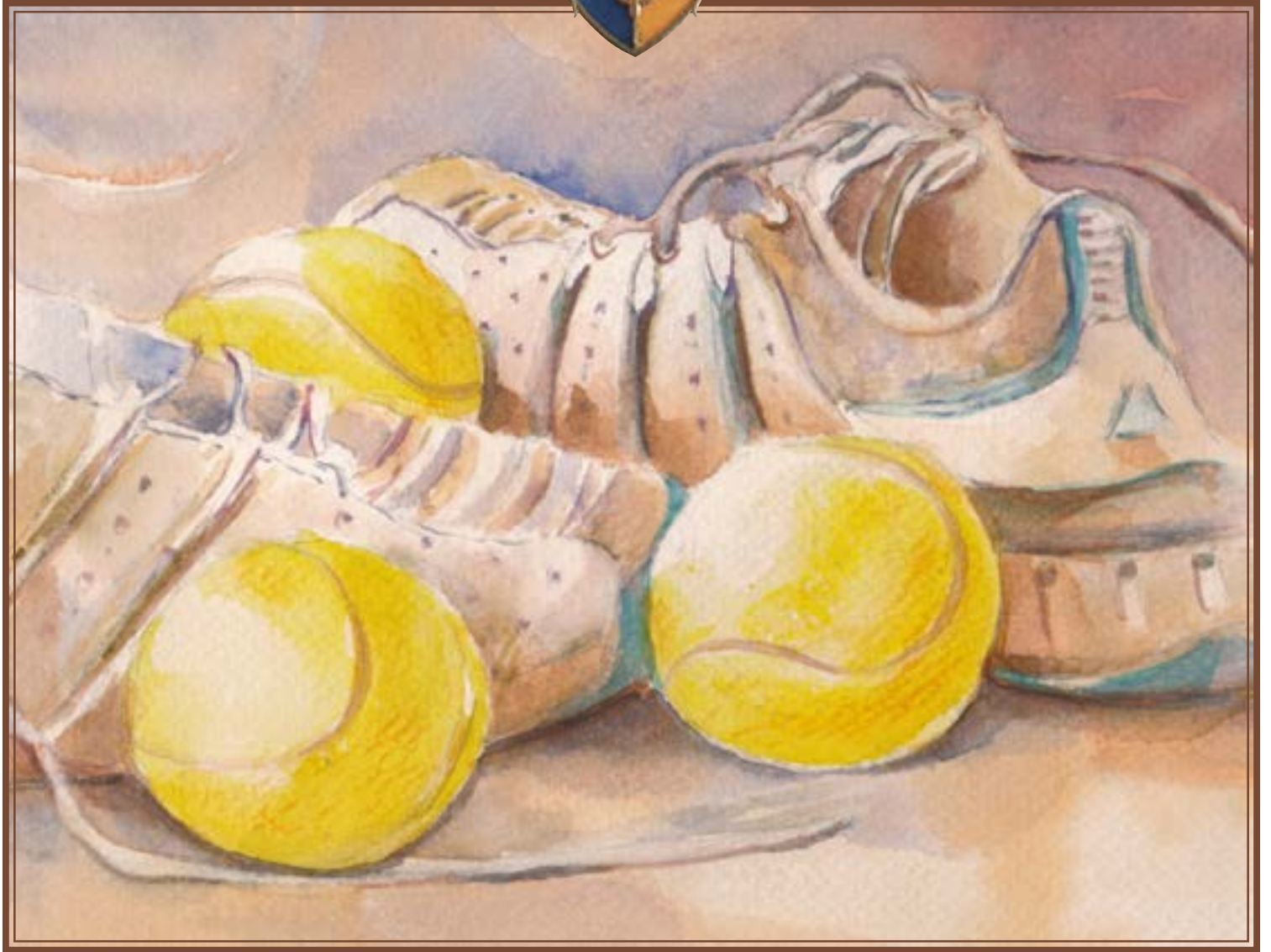
Que dire, pour finir, de la terrasse, côté est, où l'odeur des plats, tous plus alléchants les

uns que les autres, me transportait d'aise sous le babil poli et policé des êtres humains de cette époque ? Le paradis !

Je ne m'attarderai pas sur les tractations entre les sociétaires du club et les actionnaires de la toute nouvelle « Société des terrains du Boulevard de Tunis » qui allait désormais les héberger : je n'y ai rien compris.

La seule chose qui comptait pour moi, c'était la distraction qui m'était offerte durant la journée, et, par contraste, les nuits paisibles, sans aucune puanteur d'engrais, dont ces pratiques à la mode me faisaient bénéficier.





TENNIS CLUB
DE MARSEILLE

Les photos de 1894 à 1931







Left: Kathleen McKane and Suzanne — finalists in the French Singles Championship at St. Cloud, Paris in 1925. Suzanne won comfortably 6-1 6-2. Right: Suzanne and Diddie Vlasto, who won the French Doubles Championship on three occasions 1923, 1925 and 1926. Diddie was French Singles Champion in 1924.

"Diddie" Vlasto, championne olympique oubliée

Le photographe Jacques-Henri Lartigue l'a saisie, en pleine action, en 1926 - voici Julie Pénélope Vlasto, dite "Diddie", tout juste âgée de 23 ans, aérienne, élégante, sur la terre battue de Roland-Garros. Deux ans plus tôt, la jeune femme avait remporté une médaille d'argent aux Jeux Olympiques, quand le tennis figurait encore au nombre des épreuves. Sa "remontée", en demi-finale contre la championne du monde Kathleen Mac Kane est restée dans les annales. La jeune Marseillaise, qui joue également en double dames avec Suzanne Lenglen, en double mixte avec Henri Cochet, l'un des "mousquetaires" de la légende du tennis, est alors considérée comme une des plus grandes raquettes mondiales. Elle était née en 1903, au sein de cette "colonie hellénique", venue pour l'essentiel de l'île de Chios, et qui s'était établie dans la ville tout au long du XIX^e siècle. En 1863, on dénombrait ici une centaine de maisons de commerce grecques, parmi lesquelles la célèbre "Zatropoulos et Zarif", qui joua un rôle essentiel dans l'approvisionnement en blé de la ville pendant la guerre de 1870. Ces Grecs étaient, pour beaucoup, d'ar-



► Issue de la colonie hellénique de Marseille, "Diddie" Vlasto reçut une médaille d'argent aux J.O. de Paris, en 1924. / PHOTO D.R.

dents pratiquants d'une discipline nouvelle, issue du très ancien jeu de paume, que les Anglais avaient acclimaté et baptisé "lawn tennis". A Marseille, c'est dans la propriété d'une de ces grandes familles hellènes, les Scaramagna, que fut aménagé le premier court

de la ville. Et chez les Vlasto, avant que "Diddie" ne s'illustre, on comptait déjà un champion, son frère Antoine qui, en 1911, remporta le Trophée du littoral. Sur les photos qui nous restent d'elle, la jeune femme paraît incarner l'élégance et l'insouciance des années

de l'entre-deux-guerres. Sur les photos qui nous restent d'elle, la jeune femme paraît incarner l'élégance et l'insouciance des années de l'entre-deux-guerres.

de l'entre-deux-guerres. Mais "Diddie" Vlasto ne fut pas seulement une sportive gracieuse et accomplie.

Mariée en 1927, établie à Athènes, elle n'hésita pas, en 1940, lorsque l'Italie fasciste attaqua son pays, à s'engager comme infirmière dans la malheureuse armée grecque qui, en dépit de ses succès initiaux contre l'Italie cède devant la Wehrmacht venue au secours de ses alliés. Son pays natal cependant, ne l'avait pas oubliée : en 1966, l'ambassadeur de France à Athènes lui remit la Légion d'honneur. A Marseille, si son nom se perpétue, son histoire et ses triomphes sont presque totalement oubliés. "Diddie" Vlasto s'est éteinte en 1986. ■

R.A.

"Marseillaises, vingt-six siècles d'histoire", Association Les femmes et la ville, Edisud, 1999, 240 pages.



Jean Vlasto
gagnant du Critérium



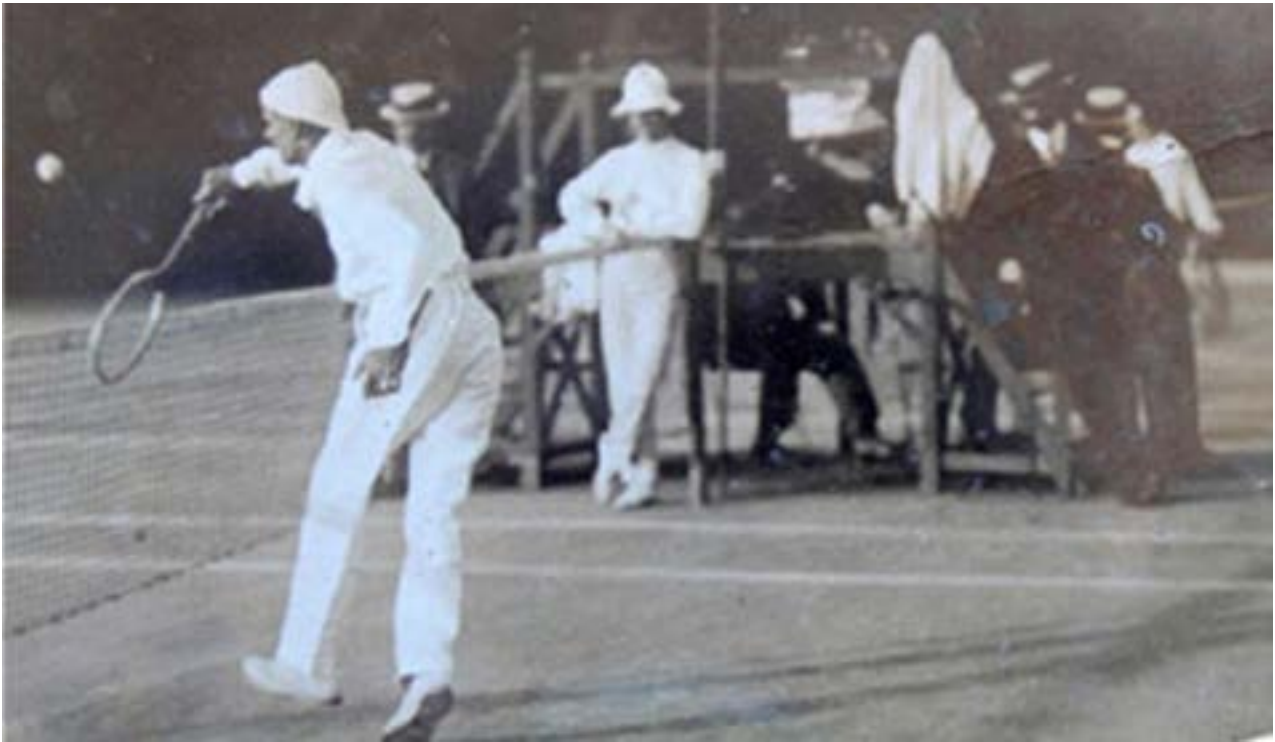
Les demi-finalistes de l'Espérance :
De gauche à droite, Thai-Ba, P. Mouren, Pisani, J.-P. Giraud



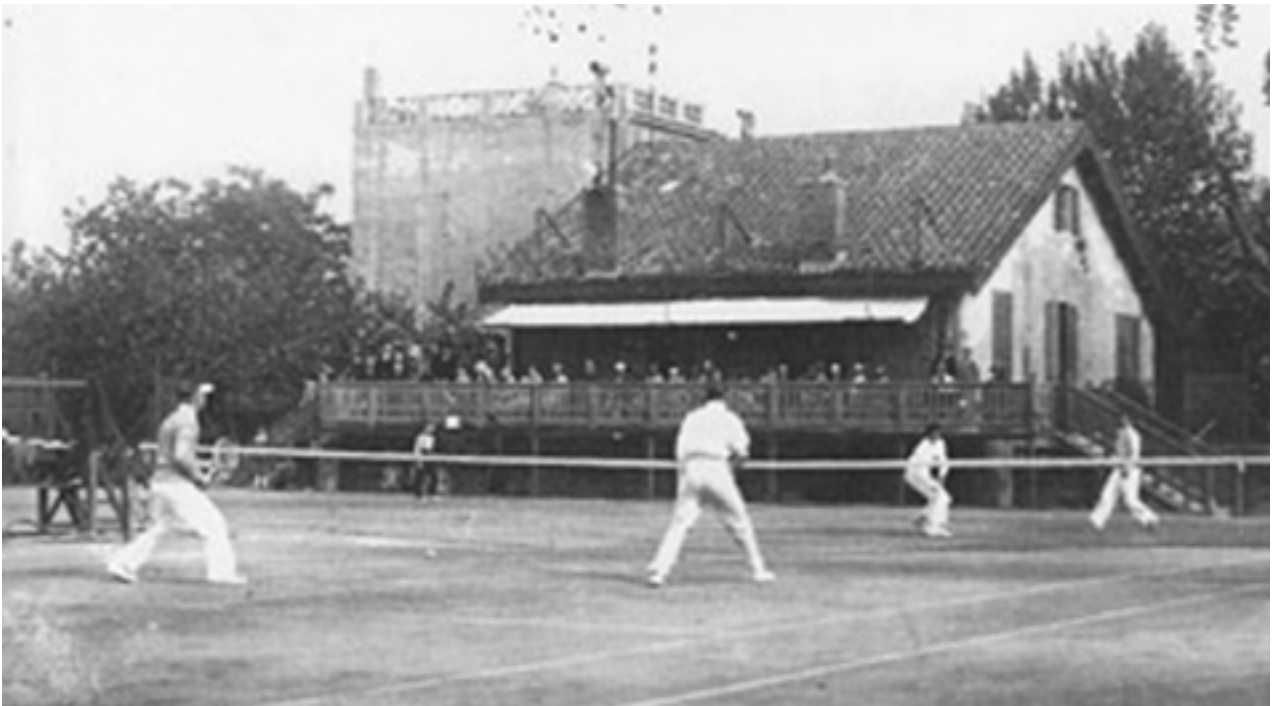
Les finalistes de l'Omniium :
Amouretti et du Ganeau, de Toulon

Photo Sport - Baudelaire





Animations de style devant la Villa Marie-Joseph!



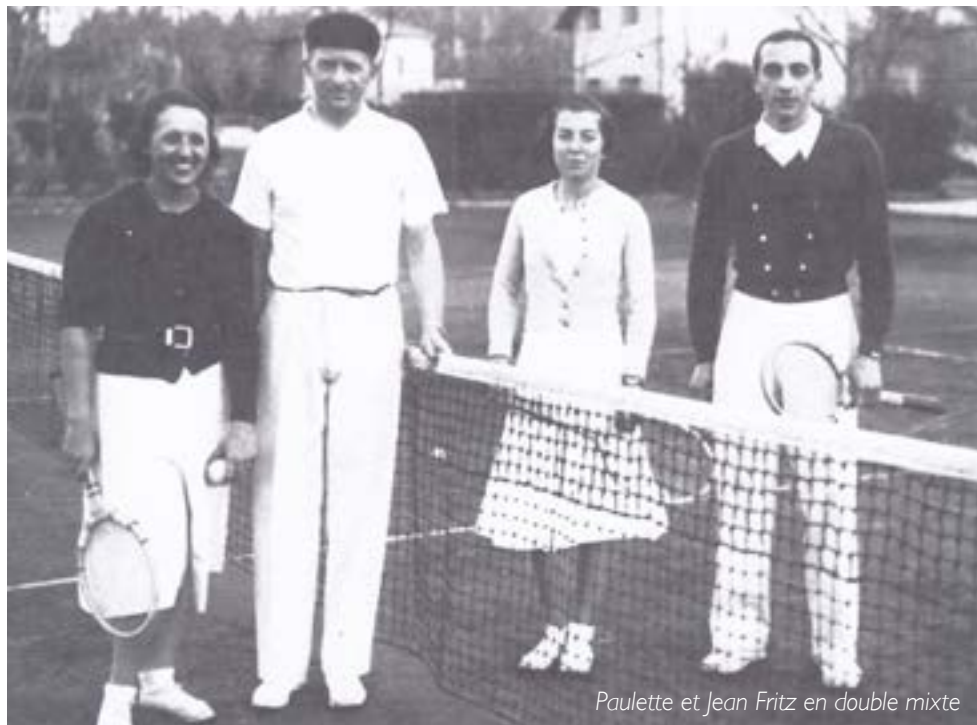


1931 - 1974

Les premiers mois du Club au boulevard de Tunis, c'est-à-dire carrément à mes pieds, furent pour moi un enchantement. Les joueurs et les joueuses rivalisaient d'élégance et de beauté et je ne savais plus où donner de la tête. Je me souviens en particulier d'une très belle dame, très cultivée, un peu réservée, mais parlant bien, qui venait assidûment jouer au tennis ici durant les années 1931 et 1932.

Elle n'était pas encore connue, c'est certain.

Plus tard, dans un de ses livres, elle a raconté ce premier séjour à Marseille, l'enseignement qu'elle dispensait au lycée Montgrand, les randonnées qui la portaient aux quatre coins de la ville et du département...



Paulette et Jean Fritz en double mixte

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Simone de Beauvoir



Simone de Beauvoir a été nommée à Marseille pour son premier poste d'enseignante. Elle avait vingt-trois ans et c'était son premier voyage seule. Elle logeait près de la gare Saint-Charles, sans doute pour pouvoir rejoindre plus vite Jean-Paul Sartre, alors professeur au Havre. D'après Claudine Monteil, sa biographe et amie, c'est pendant ce séjour que naîtra son désir d'écrire.

« J'avais laissé ma valise à la consigne et je m'immobilisai en haut du grand escalier. "Marseille", me dis-je. Sous le ciel bleu, des tuiles ensoleillées, des trous d'ombre, des platanes couleur d'automne ; au loin des collines et le bleu de la mer ; une rumeur montait de la ville avec une odeur d'herbes brûlées et des gens allaient, venaient au creux des rues noires. Marseille. J'étais là, seule, les mains vides, séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais, et je regardais la grande cité inconnue où j'allais sans secours tailler au jour le jour ma vie ».

Simone de Beauvoir
« *La Force de l'âge* » (Gallimard) 1960

L'augmentation de capital réalisée par le club en 1935 lui a permis de s'étoffer et d'accueillir nombre de nouveaux actionnaires et de nouveaux adhérents. Quelle chance avais-je d'être une villa de pierre et de bois ! J'aurais bien pu en attraper le tournis, sinon.

Il faut dire qu'à cette époque, et contrairement à ses débuts, le TCM n'était plus tout seul, à Marseille : le William Tennis-Club était né en 1921 et le Tennis Park en 1925. Il devait tenir son rang d'« à jamais le premier », n'est-ce pas ?

Hélas, chez les humains, les périodes d'insouciance et de bonheur sont souvent éphémères. Il ne s'écoula pas dix ans avant que ne s'abatte sur la ville et ses habitants une pluie de malheurs et de désespérances.

En 1942, en effet, les armées allemandes ayant franchi la ligne de démarcation, Marseille connut l'occupation. Et ce que je dis là n'est pas abstrait : toute villa Marie Joseph que j'étais, j'ai moi-même été réquisitionnée par l'occupant, même si, grâce au président Guez, cette situation fâcheuse et humiliante pour moi a cessé au bout de quelques mois.

Mieux encore, en 1943 le TCM a su accueillir la section de tennis de l'Olympique de Marseille dont les installations situées au Parc Borely, le long de l'Huveaune, avaient été réquisitionnées à leur tour par les Allemands.

Fort heureusement, les FFI s'étant levés dans la ville et l'armée d'Afrique ayant débarqué sur la Côte d'Azur, le mont de Notre-Dame de la Garde fut repris le 25 août 1944 par les tirailleurs algériens de la 3ème DIA après de terribles combats, et Marseille fut définitivement libérée le 28 août 1944.

La joie était si grande, au sortir de ces épreuves, que les pierres et les poutres dont je suis faite me semblèrent soudain souples et légères !

Avec la paix, foi de villa Marie Joseph, j'étais pleinement de retour. De même que tous les sportifs qui, retrouvant aussitôt un élan si longtemps comprimé, brillèrent très vite de tous leurs feux.

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Simone Lafargue



Simone Lafargue commence sa carrière à l'âge de 14 ans et gagne le championnat de la côte basque à 15 ans. En 1933, elle remporte le championnat d'Espagne en simple, double et double mixte. Elle récidive l'année suivante en simple. À Roland Garros, elle enlève le double

mixte en 1936, le double dames en 1937, s'adjuge le titre en simple en 1943 et parvient en finale en 1945, ce qui la hisse au rang de n° 1 française et au neuvième rang mondial. Elle gagne par ailleurs le championnat d'Algérie et obtient de nombreuses victoires en double avec sa sœur, Paulette Fritz ainsi qu'en double mixte avec Henri Cochet, Jean Borotra et Henri Pelizza. Elle termine ensuite son parcours sportif comme professeur au Stade Municipal Universitaire de Marseille.



*Ici avec Gustav V,
Roi de Suède*

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Arlette de Cazalet



Arlette de Cazalet née Favre de Thierrens voit le jour le 8 février 1922 à Paris.

Elle échange ses premières balles au TC Lyon puis, à 15 ans, alors non classée, elle bat une joueuse classée à 0 en match par équipe. En 1937 elle passe de non classée à 0 et l'année suivante à -15 et première série.

Jeune mariée, elle s'installe à Marseille et s'inscrit au TCM qu'elle ne quittera plus.

De 1939 à 1945, sa carrière est interrompue par la guerre et par la naissance de ses trois garçons.

Elle remporte le critérium de France en 1948, gagne la coupe Porée à Paris en 1949. Classée N°2 française en 1949 et 1951, elle est sélectionnée en équipe de France à de nombreuses reprises et fait partie, au TCM, de l'équipe féminine avec Simone Lafargue, Paulette Fritz, Simone Bonnet et madame Amouretti.

Finaliste du National en 1957, elle est battue en finale par Suzanne Le Besnerais.



LES GRANDES FIGURES DU TCM

Paulette Fritz



Paulette Fritz, née Iribarne à Bayonne, a été élevée au Trinquet Moderne où son père lui a enseigné le tennis, ainsi qu'à sa sœur Simone.

Arrivée à Marseille pour suivre son époux, elle intègre le Tennis Club de Marseille.

En 1945, elle remporte avec sa sœur le championnat de France de double dames.

En 1947, avec le TCM, elle devient championne de France par équipe division 1. Ce fut la première équipe de province à remporter ce championnat.

En 1956, elle remporte le championnat de France par équipe en division 2 et remonte en première division.

Paulette a été sélectionnée par la FFLT pour représenter la France par équipe contre la Hollande en 1958.

Elle a également brillé pour sa carrière de professeur d'éducation physique où elle a reçu de nombreuses distinctions.



Remise de la Médaille d'E.P.S. par le ministre G. Roux au Stade Vélodrome

Rutilant de toutes mes tuiles, frémissant de toutes mes pierres sous la caresse de la brise filtrée par les grands arbres, je n'étais pas peu fière, ces années-là, en voyant évoluer devant moi tant de talents.

Et je n'étais pas la seule : en pareille compagnie, tous les membres du Club sans exception se sentaient encouragés, heureux et grandis.

Quant aux dirigeants, ils se montrèrent particulièrement généreux envers moi puisqu'ils m'offrirent, en 1963, toute une série d'opérations esthétiques qui n'étaient pas pour me déplaire. Pour être de pierre, on n'en est pas moins coquette...

N'ayez crainte, on ne me fit subir aucun de ces ravalements de façade ou de ces traitements maladroits qui enlaidissent souvent les êtres humains qui se lancent dans cette aventure. Non. On me modernisa avec tact et habileté en agrandissant mon aile sud pour y installer un « club-house » beaucoup plus spacieux, en développant à l'intérieur le vestiaire des dames et en créant un salon de bridge. Excusez du peu !

Tous ces travaux furent parachevés en 1967 par l'éclairage des trois terrains les plus proches de ma vue. Je dois avouer que les parties en nocturne, surtout l'été, me communiquaient une gaieté légèrement exotique du plus bel effet.

Et puis, c'était exactement ce qu'il fallait pour résister à l'accroissement de la concurrence : l'année 1966 vit la naissance du Tennis-Club Phocéen à Luminy, autre lieu important pour le tennis.

C'était également ce qu'il fallait pour aborder la première grande révolution du tennis mondial qui, en 1967, était sur le point d'éclater.

Depuis un bon nombre d'années déjà, ils étaient présents inlassablement, matin et soir, sur les courts, et je les entendais très distinctement : « ... Plus vite... Plus haut le poignet... Fléchis... Avance sur la balle... Voilà... Oui... Très bien... Tu vois ? Tu progresses vite, à présent ! »

Qui étaient-ce ?

Les professeurs, bien sûr !

Ils étaient là depuis très longtemps et avaient formé nombre de jeunes champions.

LES FAITS MARQUANTS

La première révolution du tennis



Partie de Wimbledon, et adoptée par la Fédération Internationale de Lawn Tennis, une véritable révolution fut lancée en 1967 et allait concerner le monde entier.

Le premier acte, dont tout allait découler, fut l'abolition de la distinction entre tennis amateur et professionnel. On appela cela : « l'Ère Open ».

Les joueurs professionnels, très peu nombreux dans le monde et qui jusque-là se produisaient dans des tournois distincts considérés plutôt comme des spectacles, se retrouvèrent alors avec tous les autres.

Certains esprits grincheux diront qu'en réalité cela déboucha sur une généralisation du statut de professionnel et non l'inverse. Peu importe : cette décision ouvrit largement les portes de tous les tournois, dont les quatre Grands Chelems, à tous les tennismen sans exception et, avec eux, à tous les publics.

La base de la pyramide des joueurs s'étant considérablement élargie, les revenus de l'activité tennistique se diversifièrent et l'on assista à un essor considérable du sport tennis, mais aussi du spectacle tennis. Lequel gagna un peu plus encore en intérêt avec l'instauration des classements mondiaux ATP pour les joueurs en 1973 et WTA pour les joueuses en 1975.

De nombreux nouveaux clubs virent le jour ; la hiérarchie des classements commença à s'agrandir considérablement pour intéresser jusqu'aux amateurs du dimanche ; la télévision entra dans la danse : bref, de confidentiel et traité volontiers « d'aristocrate », le tennis se démocratisa.

D'où un certain nombre d'innovations techniques importantes :

Dans les années 1970, la raquette en bois disparut au profit de la raquette en acier, puis en aluminium, ensuite en fibre de verre, en graphite et en graphène ; les cordages, jusque-là en boyaux, furent confectionnés en diverses matières synthétiques plus résistantes, ce qui permit de meilleurs « rendements » et rendit possible l'augmentation de la taille des tamis ; enfin, depuis un moment déjà, un « grip » avait été installé sur le bout du manche pour en faciliter la prise en main.

Résultat de toutes ces innovations : moins d'ampoules, moins de « tennis elbows », plus de puissance et de variété dans les coups et dans les effets. Tous les styles de jeu en bénéficièrent, du haut en bas de l'échelle des talents.

Enfin, dernière révolution, symbolique, mais emblématique au point de donner naissance à une expression largement partagée, « la petite balle jaune » (« jaune optique ») naquit en 1972 des besoins de la télévision lorsqu'elle fut couramment diffusée en couleur : on visait ainsi à attirer le téléspectateur en augmentant son confort.

Avec l'essor du tennis lancé par la révolution de 1967, ils seront ensuite de plus en plus nombreux, de plus en plus utiles et efficaces.

Arrivé avant 1930, le premier d'entre eux avait été Xavier-Renaud de Poligny qui eut la lourde tâche d'y commencer cette grande tradition marseillaise des maîtres de l'art tennistique.

Il fut suivi de Francis Morelli et d'Étienne Bonnet.

Tous étaient de grands joueurs, même si, en tant que professionnels (et avant l'avènement de l'Ère Open), ils devaient disputer des compétitions à part. C'est ainsi d'ailleurs qu'Étienne Bonnet remporta le Championnat de France des Professeurs.

En cette année 1974, après cette spectaculaire expansion du tennis français et mondial, j'étais profondément heureuse. Certes, de moins en moins de gens savaient que je m'appelais Marie Joseph, mais peu m'importait : du haut de l'étage dont on m'avait pourvue, sous la brise de mer qui caressait mes tuiles, j'avais encore de belles et bonnes années à vivre en compagnie de tous ces sportifs parfois un peu fou-fous, mais si pleins d'enthousiasme !



LES ENSEIGNANTS AU TCM

Francis Morelli et Etienne Bonnet



LES GRANDES FIGURES DU TCM

Pierre Forget



De 1965, date de son arrivée en provenance du Maroc, jusqu'à sa disparition le 12 septembre 1990, Pierre Forget exerça en tant que professeur de tennis sur le court n° 4 qui porte aujourd'hui son nom.

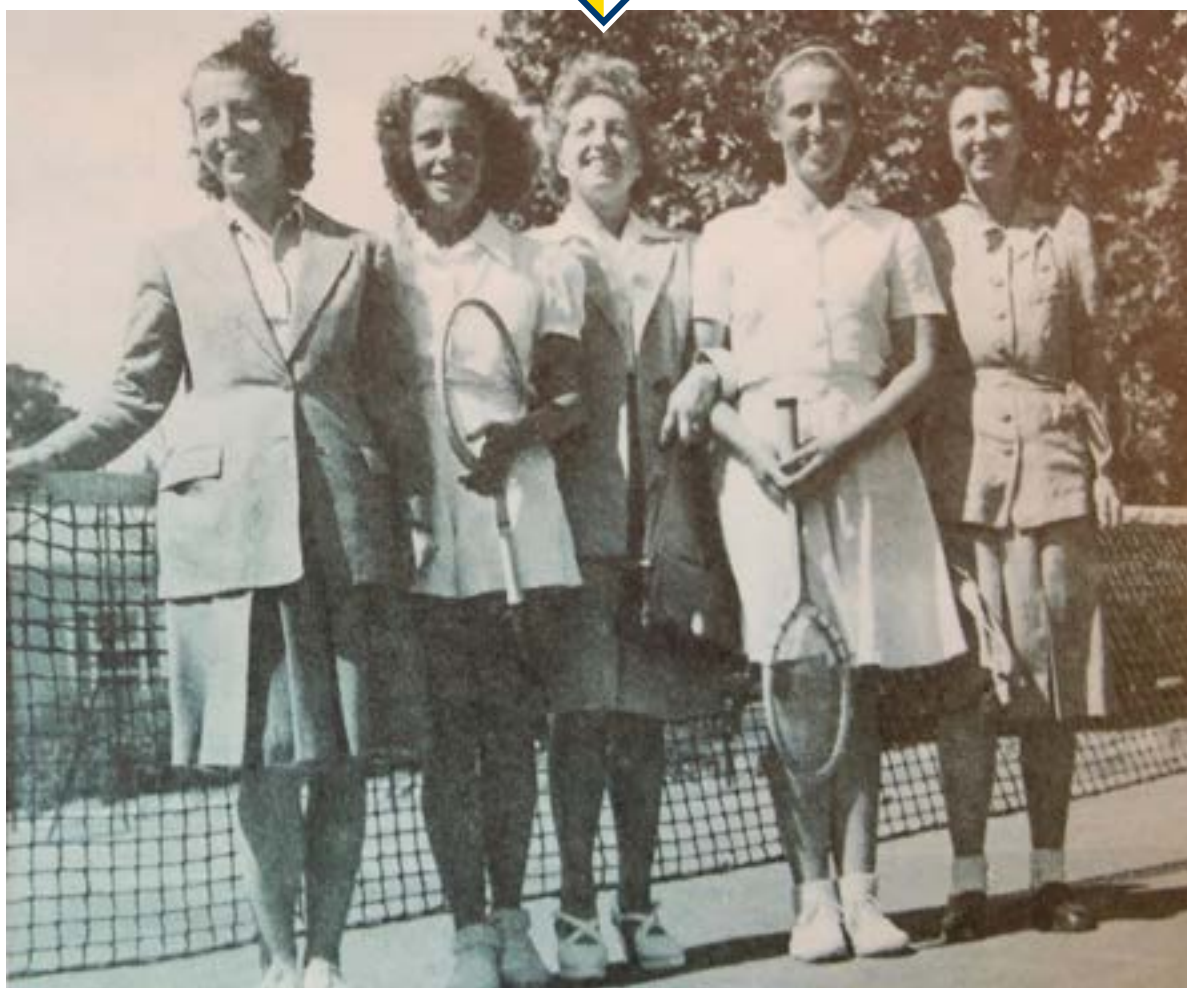
Il forma de très grands joueurs, à commencer par son fils Guy, futur n° 4 mondial en simple et n° 1 en double. Tous ceux qui l'ont côtoyé gardent un souvenir ému de cet homme cultivé, réservé, modeste et profondément humain.

Passionné, il « vivait » intensément tous les événements du Club et son héritage est toujours présent chez ses élèves ainsi que chez les professeurs qui lui ont succédé.



TENNIS CLUB
DE MARSEILLE

Les photos de 1931 - 1974



L'équipe féminine, composée de mesdames Fritz, Vlasto, Lafargue, Nicolopoulo et Amouretti, qui fut championne de France en 1947 en battant en finale le Racing Club de France !



1970

L'équipe première féminine, composée de mesdames Venturino, Amouretti, Vives, Cagnol, Wolf Peterdy, Spinoza et Fritz (capitaine).



1974 - 2000

Après la période euphorique d'expansion du tennis en France et dans le monde, après tant d'innovations techniques, après la modernisation par le TCM de son enseignement tennistique et de ses installations, je sentais confusément que, comme bâtiment central et emblématique du Club, je n'étais plus à la hauteur. Ou du moins que je ne tarderais pas à ne plus l'être.

Un petit je-ne-sais-quoi de suranné peut-être ?

Fort heureusement, les présidents successifs, Gilbert Levy-Brahm, Pierre Macaire, Bernard Recoing, Francis Conquy et Nathalie Benveniste le comprirent très bien sans que j'eusse à leur dire un seul mot (bien sûr) et, à ma grande satisfaction, les nouveautés s'enchaînèrent.

À tout seigneur tout honneur, on s'intéressa d'abord au Club lui-même :

- En 1975, le TCM fusionna avec la Société des Terrains du Boulevard de Tunis et devint propriétaire à part entière de son domaine. Le président Gilbert Levy-Brahm obtint que toutes les familles possédant des actions des terrains du boulevard de Tunis les cèdent gratuitement au Club en contre-partie d'un statut de « membre à vie », privilège non cessible qui assurait à son titulaire une cotisation gratuite. Toute cette opération garantit au TCM d'éviter tout aléa financier dans cette zone de forte pression immobilière.

- En 1978, le Club hippique de la Cravache déménagea vers la Campagne Pastré et, après d'assez longues tractations qui durèrent jusqu'en mai 1981, la mairie accorda au TCM la location pour 50 ans des terrains qu'il occupait. On y aménagea aussitôt un

mur d'entraînement et trois « green-set » éclairés. Il était indispensable en effet, depuis l'opération « 5000 clubs » de la FFT, de disposer au Club, surtout pour les jeunes de l'école de tennis, de surfaces en dur comparables à celles qui existaient désormais majoritairement partout en France.

Certes, j'étais obligée de les lorgner en biais, mais ces courts en priorité dévolus à l'enseignement me fournissaient une distraction très variée et tout à fait bien venue...

Et moi, me direz-vous ? Eh bien moi, je dois avouer que je ne fus pas oubliée. Alain Caillieret et Emmanuel Scaramanga, membres du Club et décorateurs d'intérieur, s'attelèrent aussitôt au problème et, dès 1982, on m'agrandit et on me rénova en allant même jusqu'à m'aménager une salle de restaurant panoramique !

Qu'aurais-je pu demander de plus ?

À la manière des trente glorieuses qui, entre 1946 et 1975, avaient assuré à la France et au monde occidental une croissance exceptionnelle et régulière, les « trente fructueuses » (1980 – 2010) donnèrent au tennis mondial en général et au TCM en particulier des championnes et des champions extraordinaires.

Sous la présidence de Francis Conquy, l'équipe première masculine atteint la division nationale IA, composée en majorité de joueurs de première série, et financée par un accord avec l'Olympique de Marseille de Bernard Tapie.

Quand j'y pense aujourd'hui, je n'en peux plus d'aise et de fierté...

Profitant de tous les travaux d'embellissement dont venait de bénéficier, mon cher TCM fut soudain contaminé par une espèce de virus tourbillonnant.

Fini pour moi les heures tranquilles, les petites parties « à la papa » devant mes fenêtres et les périodes de silence devant des courts peu fréquentés. Adieu mon farniente méditatif et bonjour les vertiges !

Rendez-vous compte : durant cette période, un court, le numéro 3, était en permanence réservé aux joueuses et aux joueurs de deuxième série, tant leur nombre était grand ! Le dimanche, les sportifs se pressaient si nombreux qu'ils devaient obligatoirement évoluer

en double ! Et ce n'est pas la victoire de Noah à Roland Garros en 1983 qui allait calmer les choses, bien au contraire !

Et quand je parle de tournis, ce n'était pas seulement pour mes yeux. Au sein même de mon organisme de pierre, et en particulier dans mon organe central, le club house, c'était également une agitation permanente, surtout lorsque la pluie se mettait à tomber, car tout le monde courait alors s'y mettre à l'abri. Je bourdonnais littéralement de l'intérieur : jeux de cartes, jeux de dés, discussions animées, rires fusant de toutes parts... C'est bien simple, je me prenais par moment pour une ruche. Carrément !

Cela dit, je ne voudrais pas que l'on pense que je râlais, que je n'étais pas contente ou que je me rebiffais. Non. J'éprouvais au contraire une immense fierté à regarder évoluer devant mon humble façade les joueuses et les joueurs des plus grands clubs : je voyais à l'action sous mes fenêtres les meilleures raquettes de France !

Ces renommées nouvelles s'invitèrent jusque dans mon propre salon, puisque j'y entendais souvent la télévision vanter les exploits de Guy Forget. Je ne pouvais pas m'empêcher alors de le revoir, tout jeune, s'entraîner avec son père, le professeur Pierre Forget : des séances entières à reprendre encore et encore des balles à la volée ! Son frère est par ailleurs toujours membre du TCM après plus de 50 ans !

Ce fut ensuite le tour de Sébastien Grosjean de s'inviter devant mes fenêtres et sur mon petit écran. Il était venu ici plus âgé, mais il se perfectionnait lui aussi des heures durant sous la direction de Bernard Fritz, n°91 mondial en 1983, fils de Paulette Fritz et frère de Robert Fritz qui avait représenté le Club en équipe pendant de nombreuses années. Mais je n'oublierai pas non plus Trevor Allan, arrivé très jeune d'Australie et n°57 mondial en 1984 : tous ces joueurs ont défendu les couleurs du Tennis Club en équipe avant d'évoluer, eux aussi, sur tous les continents en participant aux plus grands tournois du monde.

Le tennis est également un sport d'équipe. Les humains sont-ils assez désinvoltes pour l'oublier au point qu'une villa de pierre et de bois telle que moi soit obligée de le rappeler ?

En tout cas, lorsque les exploits des équipes du TCM étaient relatés par les journaux

dont j'entendais parfois les membres du club lire les articles à haute voix dans le club-house, je n'étais pas peu fière !

Les garçons ont été sacrés champions de France, c'est vrai, mais le sexe auquel j'appartiens (puisqu'après tout je suis UNE maison) me pousse à dire que les filles ont également joué les premiers rôles.

Mais ne soyons pas injustes. Peu à peu, les seniors des équipes I se mêlèrent au concert général en trustant les premiers titres, et le TCM alla jusqu'à recevoir, en 1994, l'Oscar de la Ligue Régionale : 5 équipes seniors furent championnes de France cette année-là ! Je vous avais déjà montré, page 16, l'équipe féminine championne de France 1947 : bien d'autres lui ont succédé.

Les humains pensent qu'une villa de pierre et de bois telle que moi n'est pas capable de compter. Non, ne protestez pas, je le sais pertinemment. Eh bien figurez-vous que c'est faux ! J'avais parfaitement compris, moi aussi, qu'en 1994 le TCM aurait cent ans.

Ce que j'ignorais, cependant, c'était que le Club s'empresserait d'organiser une fête, mais une fête ! Trois cents personnes et une grande soirée clôturée par un feu d'artifice. C'est bien simple, j'en suis encore tout étourdie !

Certains prétendront que je rapporte tout cela comme un perroquet, c'est-à-dire sans bien comprendre (quoique, les perroquets...), mais je savais parfaitement, croyez-moi, qu'étaient présentes dans cette assemblée de nombreuses personnalités et notabilités : celles du sport (FFT, Ligue de Provence) et celles de la Ville de Marseille et des Collectivités Locales.

J'y ai même reconnu des joueuses et des joueurs que j'avais souvent vus devant moi sur les courts ou dans le Club-house.

Et voilà donc comment, dans cette atmosphère de joie, moi, villa Marie-Joseph, j'ai pu atteindre et franchir l'année 2000, débarquant ainsi pour la seconde fois de mon existence dans un nouveau siècle !

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Guy Forget



Avant de se lancer dans la carrière, Guy Forget suit au TCM l'enseignement de son père Pierre, lui-même très grand joueur. Il commence ensuite très fort : sport-études à Nice avec Patrice Beust ; champion de France junior ; vainqueur de Roland Garros junior et champion du monde junior en 1982. Il remporte ensuite son premier tournoi professionnel en 1986 à Toulouse, précisément là où s'étaient imposés son grand-père en 1946 et son père en 1966. De vingt ans en vingt ans...

Il gagne le tournoi de Nancy en 1989 et, en 1990, il est sacré champion du monde de double avec le Suisse Jakob Hlasek. En 1991, son classement bondit puisqu'il atteint la 4ème place mondiale en remportant six tournois, dont le master de Paris-Bercy.

Sa carrière se déroule ensuite de façon brillante : quarts de finale en simple à Wimbledon (3 fois), à l'open d'Australie (2 fois) et en mixte à Roland-Garros. Il parvient également en finale du double à Roland-Garros (2 fois). Il fait en outre partie de l'équipe de France de coupe Davis qui remporte le célèbre saladier en 1991 à Lyon contre les États-Unis où il donne la victoire à la France en battant Pete Sampras, puis en 1996 en Suède.

En mai 1993, une blessure l'éloigne des cours pour une année. Il reprend en avril 1994 et passe alors de la 1130ème place à la 213ème, ce qui lui vaut le Prix ATP du « Retour de l'année », puis met fin à sa carrière de joueur professionnel en 1997.

En 1999, il devient capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis, lui faisant remporter le trophée en 2001 et la hissant par deux fois en finale, en 2002 et 2010.

En tant que capitaine de Fed-Cup, il mène également l'équipe de France féminine à la victoire en 2003 et en finale l'année suivante, les deux fois à Moscou contre la Russie. Par la suite, il ne quitte pas le tennis puisqu'il devient directeur du tournoi de Roland Garros de 2016 à 2021 et officie comme conseiller ou intervenant sur diverses chaînes de télévision.

Les sociétaires du TCM ont parfois la surprise de le voir disputer une partie amicale sur les cours du TCM et c'est toujours un plaisir pour eux de constater qu'il a hérité de son père non seulement sa science du tennis, mais aussi sa légendaire courtoisie.

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Sébastien Grosjean



Sébastien Grosjean est né les 29 mai 1978 à Marseille. Après avoir hésité entre le ski et le tennis, il opte pour ce dernier en 1987 et s'entraîne à Gap (alors repéré par J-P Hug CTR de la ligue de Provence) puis à Saint-Raphaël avec Patrice Beust et enfin à l'INSEP (Paris).

Il retourne en 1994 à Marseille où il s'entraîne avec Bernard Fritz qui lui fait modifier significativement le coup droit. Il joue en équipe pour le club.

C'est aussi au TCM qu'il rencontrera, et épousera par la suite Marie-Pierre Villani, fille de l'adjoint au Sports de la Ville. Cette dernière ayant

maintes fois représenté le TCM en équipe féminine.

Très vite, sa progression reprend puisque, dès 1995, il devient champion de France junior puis champion d'Europe et champion du monde junior l'année suivante.

Sa carrière professionnelle commence alors véritablement.

Il figure comme remplaçant dans l'équipe de France de coupe Davis à Tel-Aviv et entre en 1999 dans les 50 meilleurs joueurs du monde. Il fait ensuite une brillante campagne dans l'équipe de coupe Davis jusqu'à la finale en Australie.

Commencera alors pour lui une chevauchée fantastique dans les tournois internationaux (demi-finale de l'open d'Australie et de Roland Garros, finale du Master 1000 de Paris en 2001). Il termine d'ailleurs l'année 2001 comme n°6 mondial.

Il atteindra ensuite le 4ème rang mondial avec notamment de nombreuses présences en quart de finale et demi-finale de tous les tournois du grand chelem et des victoires en coupe Davis.

Victime de problèmes récurrents à l'épaule droite en 2008, il décidera en 2010 de mettre un terme à sa carrière professionnelle.

Comme son aîné Guy Forget, il continuera ensuite à être présent dans le tennis en assurant des directions de tournois et des prestations de conseil dans de nombreuses émissions sportives.

Il est aujourd'hui capitaine de l'équipe de France de coupe Davis et directeur de plusieurs tournois.



TENNIS CLUB
DE MARSEILLE

Les photos de 1974 - 2000



Les joueuses du TCM ayant évolué en première série
dans les années 80

*De g. À dr. : Simone Lafargue (n° 1 française), Paulette Fritz (n° 3), Marie-Pierre Villani (Championne de France Junior),
Nathalie Benveniste (n° 12), Anne Garbay (n° 10), Christiane Spinoza (n° 5).
(Respectivement à l'extrême gauche et avant-dernier à droite, Bernard Recoing et Francis Conquis, deux présidents du TCM).*



L'équipe masculine de 1983 – 1984

*Debout, de g. à dr. Philippe Derminassian,
Jean-Baptiste Keen, Bernard Goibault, Pierre
Pire, Bernard Fritz (n°79 mondial), Frédéric
Chollet et Trevor Allan (n°57 mondial).
Accroupis, de g. À dr. Dominique Simonet,
Gérard Gay et Pascal Boissinot.*

Les équipes premières masculine et féminine de 1990

F. Chollet, G. Errera, P. Pire,
A. Garbay, N. Benveniste,
J. Giraldi, F. Achard, G. Astolfi,
S. Fogliani, B. Fritz, B. Bonello,
P. Boissinot, M.P Villani,
B. Goibeault, F. Peyrelevade





D. Simonet, P. Boissinot, G.Gay, P. Pire, G. Barillon, B. Fritz, P. Derminassian, L. Zimble, T.Allan, JB. Keen



*A. Lambot, C. Guez, , Z. Sigrist, V. Pradon, M. Lambot
et G. Astolfi*



*Messieurs De Savignac, Metras, Scaramanga, Barillon et
Passellaigue - Février 1993*



*De gauche à droite :
N. Benveniste, A.M. Jiliani,
F. Achard, M.H. Pire,
C. Spinosa*

*Le Provençal,
Jeudi 28 avril 1996*



*Mai 1996 : M.H. Pire, A. Garbay, J. Girdali, S. Vervloet,
M.P. Villani, C. Guez, L. Tramoni, P. Puglisi*



Equipes Vétérans réunies, février 1993

TCM : l'exploit !

L'équipe N.1 du Tennis Club de Marseille a remporté sa rencontre face au Stade Toulousain. Une victoire surprenante, synonyme de maintien en Nationale 1A. La voie est donc ouverte à une éventuelle participation pour les phases finales...

Titre triomphant du « Méridional » du 29 novembre 1994 rapportant les exploits de l'équipe masculine, sponsorisée par Bernard Tapie, alors président de l'Olympique de Marseille et composée de Gauthier (n°27), Sabas(-30), Loustalot (n°36), Martinez (-4/6), Cayla(-30), Jean-Baptiste Chanfreau étant capitaine.

Guy Forget et sa mère Geneviève, à la fête du centenaire du TCM



La fête du centenaire du TCM





Les prémices de la création de l'Open Féminin, avec Philippe Grand, André Pire, Pierre Forget et Nathalie Benveniste.



Hubert Garnier, Sculpteur et Francis Conquy, Président du TCM, lors de l'Inauguration de la staupe offerte par Mme Stora.

Hubert fut membre et capitaine de l'équipe première pendant de nombreuses années.



Anne Garbay, enfant du TCM, ex 1^{ère} série, joueuse en équipe 1^{ère} féminine et enseignante.



Inauguration du Court Pierre Forget par son fils Guy, sur le court n°4.



*De gauche à droite :
Ariane Féraud-Prax, Nathalie Benveniste,
Anne Garbet et Jocelyne Giraldi*



*De gauche à droite :
Simone Lafargue, Martha Wolf-Peterdy,
Simone et Etienne Bonnet*





2000 - 2023

Six ans après la grandiose fête du centenaire de 1994, j'avais encore un besoin fou de calme. Pas du tout parce que je me sentais vieille. Pensez donc : pour une villa comme moi, cent ans c'est la force de l'âge ! Mais je ne sais pas. Envie de souffler, peut-être ?

C'est ça. Envie de souffler.

Les joueuses et les joueurs qui fréquentaient le Club n'étaient absolument pas dans le même état d'esprit que moi, cependant : à peine les agapes terminées, toutes et tous s'étaient aussitôt précipités sur les courts, plus fringants et bondissants que jamais.

Ce n'étaient pas les mêmes qu'en 1894 ou qu'en 1924, bien sûr, mais grâce au mystérieux système de reproduction propre aux êtres humains, les remplaçants valaient largement leurs devanciers.

Pourquoi ? Parce que nous étions en pleine expansion du tennis et que le savoir-faire des Professeurs progressait sans cesse.

En ce début de vingt et unième siècle, j'ai donc commencé à voir évoluer devant moi toutes sortes de joueurs et de joueuses. Il y avait l'heure des très jeunes, l'heure des jeunes, l'heure des moins jeunes et même... l'heure des seniors plus.

Le Tennis Club de Marseille ayant choisi d'illustrer ce nouveau contexte dans toute sa palette, j'ai continué à assister à des compétitions individuelles ou par équipes de plus en plus variées. Il faut dire que le Club dont je suis l'élément central a pu jouer à fond cette

politique grâce à son vivier d'excellents joueurs franchissant tour à tour avec allégresse les différents âges de la vie, mais aussi grâce à la cohorte de toutes celles et de tous ceux que cette excellence attirait.

Ah, ces atmosphères de début de rencontre autour d'un café de bienvenue dans le bar de mon premier étage !

Ah, ces fins de rencontre dans mes restaurants, intérieur et extérieur !

2014 : encore la fête !

Certains auront été surpris qu'il y ait une autre fête au TCM. Pas moi. D'abord, parce que, si je compte bien sur les barreaux de ma barrière, 2014 c'est 1894 plus 120. Ensuite, et là c'est plus facile, parce qu'on m'a fait de nouveau une beauté et que, par égard sans doute pour mon odorat délicat, on a engagé une nouvelle équipe de restauration.

Eh oui, l'art gastronomique ne se prépare pas seulement dans des casseroles ou des poêles, mais aussi dans l'esthétique du cadre ambiant : le nouveau restaurant peut se couvrir ou se découvrir au gré de la météo ; et les sols, rénovés, donnent vraiment envie d'entrer...
... même si certains préféreront toujours les tables à l'extérieur avec vue sur courts...

Je ne serais pas complète et beaucoup m'en voudraient (avec raison) si je ne rendais pas hommage à tous les métiers indispensables à la bonne marche d'un club tel que le mien.

Les professeurs, bien sûr, que j'ai déjà mentionnés en évoquant les années passées, mais qui, au vingt et unième siècle, sont de plus en plus nombreux et de plus en plus importants.

Avant de terminer ce récit de ma vie et de la vie des joueuses et des joueurs, je voudrais laisser parler mon cœur.

Dans mes moments de méditation et de quiétude, j'éprouve en effet une grande tendresse pour ces humains qui cherchent à profiter le plus possible de leur longévité sportive.

Ils sont d'abord enfants, un peu maladroits, ayant du mal à tenir cet instrument bizarre et encombrant que l'on appelle la raquette. Et vous savez quoi ? Ils y parviennent pourtant et deviennent alors des graines de champions, ou même des champions tout court.

Bien entendu, le progrès les concerne aussi puisque, de nos jours, l'école de tennis dispose, pour le baby tennis, d'un matériel adapté sans cesse amélioré.

Ensuite ils deviennent adultes et se hissent parfois aux premiers rangs mondiaux comme Guy Forget et Sébastien Grosjean.

Ou alors ils rêvent devant les compétitrices du Tournoi International Féminin organisé au club chaque année au mois de juin...

Enfin, ils se retrouvent parmi les seniors-plus et continuent à accumuler des trophées dans les compétitions de leur catégorie d'âge.

J'ai une particulière admiration pour ces joueuses et joueurs. Bien que je sois passablement plus âgée que les plus âgés d'entre eux, ne sont-ils pas ceux qui me sont les plus proches ? Parmi les êtres humains, bien entendu.

La question que l'on peut se poser, et que je me pose toujours, on l'aura remarqué, est la suivante : sont-ce les mêmes ? C'est-à-dire, y a-t-il des joueuses ou des joueurs qui ont été champions dans leur jeunesse, puis à l'âge adulte, puis comme seniors ?

Eh bien oui, il y en a. Et, parmi eux, je voudrais distinguer ceux qui à mes yeux ont le mieux réussi ce prodige de longévité sportive et d'humilité devant le temps qui passe inexorablement sans faire de cadeau.

J'espère bien que personne ne me critiquera de vouloir mentionner, pour finir, le Tournoi International Féminin qui se déroule chaque année au TCM : je le rappelle en effet encore une fois, quitte à paraître lourde, tout ce qui est féminin m'est cher puisque je suis UNE maison !

D'ailleurs, d'après les bruits que j'entends de-ci de-là, c'est précisément durant son épisode de 2023 que doit être présenté pour la première fois le présent récit des quelques cent-quarante premières années du Club !

Dès le début de ce 21^{ème} siècle qui a commencé dans les honneurs avec le prix Goncourt obtenu en l'année 2000 par Jean-Jacques Shuhl (joueur d'équipe du TCM) pour son livre « Ingrid Caven », tout est allé très vite.

Rendez-vous compte, nous sommes déjà en 2023, le TCM a près de 129 ans et je suis de loin son aînée !

Je devrais me sentir un peu seule dans cette position de doyenne et peut-être même m'angoisser, parfois, quand les lumières s'éteignent et qu'il n'y a plus autour de moi que le bruit du vent et le cri lointain de quelque oiseau nocturne...

Eh bien non. Pas du tout.

Car je pense alors à mesdames Jotte Crémieux et Lili Blachard, deux dames qui viennent régulièrement dans le salon du club-house disputer leurs parties de bridge avec le cercle des habitués, et ça me fait chaud au cœur : elles ont toutes les deux dépassé l'âge de cent ans et ce sont donc mes copines les plus proches !

LES FAITS MARQUANTS

La deuxième révolution du tennis - L'expansion

Dans les années qui suivirent sa première révolution, le tennis n'a pas cessé de prendre de l'ampleur. En échelons de classement d'abord, avec l'élargissement de la quatrième série qui avait déjà été créée dans la décennie 1980.

En catégories d'âge ensuite : des tout jeunes joueurs (moins de 10 ans) aux plus âgés (plus de 75 ans). Des tournois réservés à ces différentes séries de classement et à ces différentes catégories d'âge se sont créés, permettant d'illustrer la fameuse devise : « le tennis, sport de toute une vie ».

Aux compétitions individuelles s'ajoutèrent ensuite les compétitions par équipes, de plus en plus variées et nombreuses.

Il n'était donc plus nécessaire pour une joueuse ou un joueur d'être de très haut niveau pour goûter à la compétition, y rencontrer des adversaires face auxquels « il y a match », et éprouver ainsi l'ivresse de l'émulation.

LES ENSEIGNANTS DE TENNIS EN 2023

Que ce soit dans le cadre de l'école de tennis, de l'école de compétition ou dans l'organisation du mini-tennis, du club junior, des cours pour les ados, les adultes et les seniors ou de l'encadrement des stages, la flamme est entretenue sans relâche par l'équipe de professeurs, toutes et tous joueuses ou joueurs de haut niveau.



Olivier Cayla



Patricia Puglisi



Marie Combemorel

Assistés par Christine Endel, Emmanuelle Surry, Caroline Seyman, François Branche,
Christophe Joly, Gérard Toulon et François- Xavier Legros

LES AUTRES MÉTIERS INDISPENSABLES



*Jean-Luc Le Nogues,
Préparateur physique,
qui succède à J-P.
Gonzales et L. Mattei*



*Jean Patrick Reydelet,
arbitre international*



*L'équipe d'entretien bichonne
des courts qui sont parmi
les plus agréables du département.
Mr Karaté, puis Mohamed Chaira et Ouramd
Mehamli, Philippe Allan, Karim, Dadi et Yohan,
coaché par Trévor Allan, le magicien des terres*

LE SECRÉTARIAT DU CLUB

De nombreuses et nombreux secrétaires se sont succédé au cours des années : Christiane Astolfi, Gilbert Grosjean, Norbert Rémy, Evelyne Donadille, Anne Gaillet et Anne Scaramanga. Aujourd'hui, Jacqueline Allan et Nathalie Korichi occupent ces fonctions. La plus haute en couleur fut certainement madame Stora.

UNE GRANDE FIGURE DU TCM : Edmée Stora



Assise sur la caisse de la Croix rouge dont elle transférait les fonds en France, madame Stora arrive d'Algérie en 1962 à bord d'un bateau et trouve au TCM un refuge et une famille d'emprunt.

Tenniswoman elle-même, elle veille sur les équipes du TCM avec un soin maternel et protecteur, son zèle empressé n'ayant d'égal que le feu de son enthousiasme. Nombreux sont les joueurs et les joueuses de cette époque qui vous raconteront, entre rire et larmes, l'escapade qu'elle fit un jour avec les équipes sur les terrains de la Capitale pour défendre becs et ongles, sans oublier les décibels, les couleurs de son nouveau club.

Elle quitta son poste le plus tard possible, non sans offrir au stade une sculpture (œuvre d'Hubert Garnier, joueur de l'équipe première dans les années 60), qui campe désormais fièrement devant les courts principaux.

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Christiane Spinoza



Elle a été championne de France junior.

Comme adulte, elle a ensuite été n°5 française, a participé aux compétitions de l'équipe de France et, en individuel, elle s'est hissée par trois fois au troisième tour de Roland Garros (63, 65 et 66), par 2 fois au deuxième tour de Wimbledon (66 et 69) et au grand tableau de l'US open en 1970.

Elle fait alors partie de l'Équipe 1 du TCM.

Après un arrêt de quelques années pour se consacrer à l'enseignement, elle reprend la compétition et recommence à briller en tant que senior-plus.

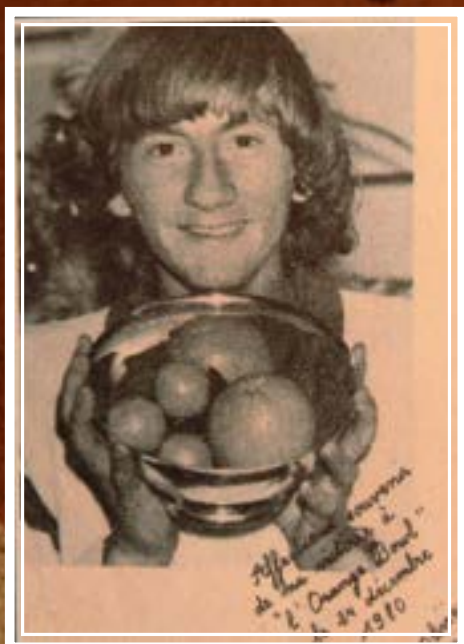
Sa dernière performance en date a été de remporter le Championnat de France de la catégorie 75 ans en 2021.

Elle joue très régulièrement au Club où elle organise des doubles dames et des doubles mixtes qui rencontrent un franc succès.

Véritable « locomotive », son énergie, sa joie de vivre et son amour du tennis se manifestent sans relâche au TCM, et ce depuis son adolescence.

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Olivier Cayla



En 1980, dans la catégorie des moins de 14 ans, il a remporté aux Etats-Unis, le tournoi dit « orange bowl » considéré comme le Championnat du monde des jeunes joueurs.

En tant qu'adulte, il a été n°17 français.

Arrivé au TCM en ?, il participe à l'encadrement de l'école de tennis.

Dans sa carrière de senior, il a été sacré champion de France dans la catégorie 55 ans en 2021 et il joue en équipe première messieurs depuis de nombreuses années.

Nul doute qu'il ne s'arrêtera pas là, malgré sa charge de professeur à temps plein au TCM, car, déjà, en 2022, il a représenté la France au championnat du monde par équipes de tennis à Dallas et au championnat du monde de padel à Las Vegas.

FAITS MARQUANTS

L'Open féminin de Marseille



C'est trois ans après la création de l'OPEN13 (Tournoi ATP masculin) que l'idée de créer une grande épreuve féminine a germé dans la tête des dirigeants du TCM.

Succédant au Trophée Arlette de Cazalet que le TCM organisait en septembre de chaque année, « la petite sœur » de l'OPEN13 naît alors sous la présidence de Nathalie Benveniste et sous l'impulsion d'un passionné du tennis féminin, Gérard Gay, qui en devient le premier directeur. Cette compétition régie par l'ETA (European Tennis Association) débute au premier échelon de

la hiérarchie, à 10.000 dollars. D'année en année elle gagne en notoriété et en dotation pour atteindre l'échelon très élevé de « 100.000 dollars plus hébergement ».

Devenue ainsi un événement majeur et incontournable du sport féminin de la région PACA, cette épreuve permet de voir évoluer de très nombreuses joueuses parmi les premières mondiales telles qu'Amélie Mauresmo, Jasmine Paolini, Ons Jabeur, mais aussi, plus récemment, Caroline Garcia, Alizé Cornet et bien d'autres.

En 2017, Bernard Fritz, qui avait pris la suite de Gérard Gay en tant que directeur, décide de quitter l'ETA et d'organiser un tournoi hors catégorie richement doté. C'est un succès.

Après l'annulation des éditions 2020 et 2021 à cause de la COVID, le tournoi reprend en 2022 sous la direction de Jocelyne Giraldi, Bernard Fritz ayant décidé de passer la main.

Il est important de souligner que ce très bel événement n'a pu perdurer et n'est réalisable que grâce à des partenaires privés et aux collectivités locales : le Conseil départemental, la Région et la Ville de Marseille (partenaire principal de très nombreuses éditions) du tournoi. Un grand merci doit en outre être adressé au Centre Commercial des « Terrasses du Port » qui, sous la direction de Sandra Chalinet, a également apporté une aide financière considérable pendant plusieurs années.

Aujourd'hui, en 2023, le Club prépare cet événement avec toujours autant de détermination et d'envie.

PALMARÈS

PALMARÈS DU TOURNOI



1996	Sofie ALBINUS (DEN)
1997	Amélie COCHETEUX (FRA)
1998	Annulation pour cause de Coupe du Monde de football
1999	Angeles MONTOLIO (ESP)
2000	Angeles MONTOLIO (ESP)
2001	Klara ZAKOPALOVA (TCH)
2002	Conchita MARTINEZ GRANADOS (ESP)
2003	Arantxa PARRA (ESP)
2004	Anabel MEDINA GARRIGUES (ESP)
2005	Conchita MARTINEZ GRANADOS (ESP)
2006	Ekatarina BYCHKOVA (RUS)
2007	Jorgelina CRAVERO (ARG)
2008	Kirsten FLIPKENS (BEL)
2009	Lona-Raluca OLARU (ROU)
2010	Klara ZAKOPALOVA (TCH)
2011	Pauline PARMENTIER (FRA)
2012	Lourdes DOMINGUEZ-LINO (ESP)
2013	Andrea PETKOVIC (ALL)
2014	Alexandra DULGHERU (ROU)
2015	Monica NICULESCU (ROU)
2016	Danka KOVINIC (MONT)
2017	Jasmine PAOLINI (ITA)
2018	Mihaela BUZARNESCU (ROU)
2019	Alize CORNET (FRA)
2020/21	Annulation pour cause de Covid 19
2022	Chloé PAQUET (FRA)

LES GRANDES FIGURES DU TCM

Bernard Fritz



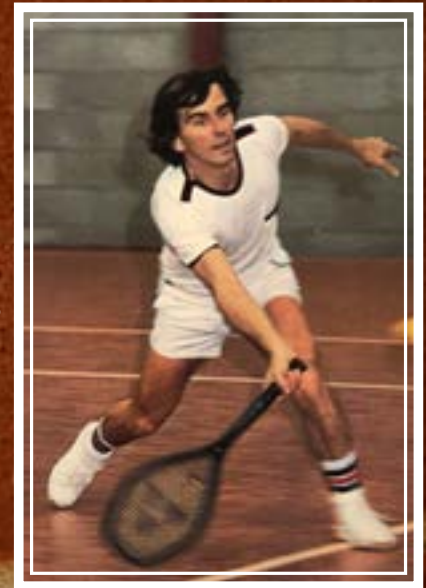
Bernard est né le 5 octobre 1953 à Marseille.

Il exerce comme joueur professionnel entre 1976 et 1985. Il atteint la 4^e place Française et la 79^e place mondiale. Il est alors coaché, comme d'autres marseillais (J.F.Caujolle et G.Toulon), par Joseph Stolpa.

A la fin de sa carrière de joueur il enseigne à son tour le tennis et devient entraîneur de Sébastien Grosjean et d'Arnaud Clément. C'est en tant qu'organisateur de tournois qu'il continue sa carrière en dirigeant le Trophée Alcatel (exécution), l'Open 13 (ATP 250), avec J.F. Caujolle.

En 2009 il crée Le Trophée des Alpilles (ATP Challenger) qui est actuellement devenu le Cassis Open Provence.

Il a été directeur de L'Open Féminin de Marseille de nombreuses années et officie toujours à l'Open du Pays d'Aix (ATP Challenger), accompagné d'Arnaud Clément.



LES FAITS MARQUANTS

Pascal Boissinot



Pascal a été Champion de France par équipe des +35 en 1994 à Clermont-Ferrand avec A. Astolfi « La Mascotte », G. Avimelac, B. Fritz, P. Pire et B. Goibeault.

Il a également été Champion de France 2^e division nationale en 1982 à Pau, avec G. Forget, F. Hamonet, P. Pire, B. Goibeault, J.M. Cherel, G. Gay, F. Ambrogi, J.P. Bompard



Il a reçu la médaille d'or aux jeux mondiaux de la médecine et de la santé par deux fois. La première à Limerick en 2015 et ensuite en 2017 à Marseille

Il cumule 21 titres de champions de Provence entre 1992 et 2016.

Outre ses résultats sportifs, il a toujours apporté au club ses compétences de médecin du sport hors-pair.



TENNIS CLUB
DE MARSEILLE

Les photos de 2000 - 2023



Remise du trophée du Tournoi International Féminin en 2014



De gauche à droite : Bernard Fritz (Directeur du tournoi, ancien professeur du TCM, entraîneur de Guy Forget et Sébastien Grosjean), Alain Fisher [Président de la Ligue de Provence], Avi Assouly [Délégué aux grands événements – Conseil Régional], René Olmeta [Adjoint aux sports – Conseil Général], Mlle Dulghèru, gagnante de l'open féminin 2014, Mlle Larson, finaliste, Sandra Chalinet [Directrice des Terrasses du Port], Richard Miron [Adjoint aux sports de la Ville de Marseille], Nathalie Benveniste [Présidente du TCM].



De gauche à droite : S.Arnaud, I. Haemmerer, A. Gay, C. Guez, C. Cotronis



*Mathis et Damien Salvestre,
avec leur coach*



*Jacky Omer,
avec des élèves de l'école de tennis*



*Les équipes du TCM brillent aussi
grâce aux hommes de terrain
qui soignent les terres du TCM*





LES PRÉSIDENTS

1894-1930 :
Marino Vagliano et
Eugène Richard
(Vice-Président)

1930-1942
Jean Pastré et
Miltiades Mitaranga
(Vice-Président)



1942 -1949
Gabriel Guez



1949 -1970
Georges-Michel Zarifi



1970 -1973
Gilbert Levy-Brahm

LES PRÉSIDENTS



1973 -1981
Pierre Macaire



1981 -1989
Bernard Recoing



1989 -1994
François Conquy



1994 à aujourd'hui
Nathalie Benveniste

ILS ONT CONTRIBUÉ AU RAYONNEMENT DU TENNIS CLUB DE MARSEILLE



ENTRETIEN

LA TERRE BATTUE L'ADN DU T.C.M

MONSIEUR KARATÉ
MOMO CHAIRA
OURAMDANE MEHAMLI
PHILIPPE ALLAN
DADDI
KARIM
YOHAN
TREVOR ALLAN

AU SECRETARIAT

MADAME POPOFF
MADAME STORA
CHRISTIANE ASTOLFI
MICHEL PASSELAIGUE
GILBERT GROSJEAN
NORBERT RÉMY
EVELYNE DONADILLE
ANNE GAILLET
ANNE SCARAMANGA
NATHALIE KORRICH
JACQUELINE ALLAN

LES FINANCES

AU POSTE DE TRÉSORIER, PARMIS BEAUCOUP

D'AUTRES
E. CAILLIÉRET
H. BURGUIÈRE
A. PIRE
M. BICHOT
G. ZANNACHIS
ET MAINTENANT :
A. COULOMB

ENSEIGNANTS

DE POLETTI
F. MORELLI
E. BONNET
P. FORGET
M. PASSELAIGUE
A. GARBAY
B. FRITZ
T. CASTAGNOLI
M. COMBEMOREL
P. PUGLISI
O. CAYLA

PREPARATEUR PHYSIQUE

J-P. GONZALES
L. MATTEI
J-L. LE NOGUES

LA CUISINE

MONSIEUR ET MADAME RIVA
MESSIEURS GRAND ET ACHOUR
CHRISTOPHE GERME
AVEC SERGE LECLERCQ
MONSIEUR ET MADAME RUTANO
PHILIPPE VIDAL ET FRANCK AMERIO
AVEC SERGE LECLERCQ
ET RENAUD TERRIEN À LA CUISINE



ILS ONT DÉFENDU LES COULEURS DU CLUB



EN ÉQUIPES HOMMES

M. VLASTO
B. CLERMONT
M.GIMMIG
S. VERRATI
F. CONQUI
G. BELTRAMI
J.F MACAIRE
J. BONNET
G. BARILLON
E. FOLCH
A. BENVENISTE
R. FRITZ
J. DURR
M. VAUBRIN
G. AVIMELAC
S. GROSJEAN
F. AMBROGI
F. CHOLLET
B. GOIBEAULT
T. ALLAN
P. BOISSINOT
P. PIRE
B. FRITZ
A. MULLER
L. VERVLOET
O. CAYLA
B. ILLOUZ
A. GEA
F-X. LEGROS
D. SALVESTRE
M. SALVESTRE
F. GOMONT
H. BOUÉ
L. LEVAZEUX
R. DURIEUX
ET TANT D'AUTRES...



EN ÉQUIPES DAMES

APRÈS MELLES :
J. VLASTO
M. LOMBARD
S. LAFARGUE
P. FRITZ
A. DE CAZALET
J. AMOURETTI

VIENNENT MMES :
M .WOLF PETERDY
J. VIVES
M L. SAPENE
J. CAGNOL
D. BONELLO
C. DURBEC
C. SPINOZA
F. ACHARD
N. BENVENISTE
J. GIRALDI
M-P. VILLANI
C. DOCHE DE LA QUINTANE
MH. PIRE
V. REMY
B. SEGURA
L. RENARD
A. GARBAY
AM. GIULIANI
F. DENERY
F. FINE
P. PUGLISI
C. COTRONIS
E. BOUKERDENNA
M. COMBEMOREL
S. DE TAXIS
D.BANOVEC
ET TANT D'AUTRES...

